

Angelina Soamininala  
Rue des Valeurs Ancestrales  
Madagasikara

à Andry Rajoelina  
Place du 13 Mai  
Antananarivo

Objet : Poème pour cadeau d'investiture.

## **Cher Andry, souviens-toi !**

Anjanapara, Betafo Vakinankaratra,

le 21 Mars 2009

Cher Andry,

Souviens-toi !

Nous nous sommes connus sur les bancs de l'école.  
Je me souvins de toi et même de tes paroles  
Tu n'étais point doué mais plein de vitalité  
« Quelle beauté, quelle beauté »  
Garçons et filles t'enviaient.

Autour de toi gigotaient une pullule d'admiratrices  
Devant, derrière, même dans les coulisses  
Tes traits fins, tes cheveux lisses ont fait fondre le cœur des jeunes filles  
De modestes et de bonnes familles.

Quant à moi, je planais, je rêvais de quitter ces bancs  
Partir loin, suivre vents et marées et traverser les océans  
À l'inverse de toi, ma peau est foncée, mes cheveux bouclés  
J'ai confiance en moi et je ne t'ai jamais guère enviée.

Tout nous sépare mais une chose nous unit  
Le sentiment d'être né pour un destin précis  
Chacun sa route, nos destins n'étaient pas liés  
Tu étais DJ, et moi, je sillonnais le monde des quatre côtés.

Bien des années plus tard, nous nous sommes croisés  
Ton nom a changé, tu es désormais TGV  
Grand chef d'entreprise, dit-on de toi  
Femme d'affaires, dit-on de moi.

Les journaux, les magazines raffolent du petit Roi – Injet, panneaux et même Trophet  
Rien ne semble t'avoir échappé !  
Quant à moi, plus discrète mais les rêves ne m'ont jamais quittés  
Revenue sur mon Ile, la tête bien pleine et remplie de projets.

Investir, construire, développer, innover  
Tels étaient mon mentor et l'objet  
De ce retour, longtemps planifié  
Longtemps désiré.

Le « Grand » homme d'affaires, tiré à quatre épingles est bien costumé  
Je retrouve un TGV, version luxe et décomplexé  
La femme d'affaires privilégiée,  
Invitée d'honneur, j'ai enfin pu assister  
A un des ces événements, que bien sûr tu as créés.

Ce soir-là, nos regards se sont croisés  
Ton regard insistant, clairement indiquait  
Que tu as reconnu en moi quelque chose de familier.

Malgré l'affichage, le bling bling et bonnes apparences  
J'ai vu à travers toi, la même vieille arrogance  
Non ! Pas à mon égard mais à ceux qui t'entourent  
Car en me regardant, tes idées courent  
Tu cherches mon regard, qui l'eût cru ?!  
Mais depuis, nos regards ne se croiseront jamais plus !

Malgache, patriote et fière de l'être  
Je mise sur du concret et jamais des « peut-être »  
Mais à maintes reprises, mes projets s'enlisent  
Ont fait l'objet  
D'obstacles innombrables  
Mais vite, j'ai compris qu'hélas dans mon pays, il ne suffisait pas d'être capable.

Mélange des genres, politique, religion, corruption  
De quoi faire trembler ceux qui comme nous- porteurs de bonnes intentions  
Je chéris mon pays du plus profond de mon être  
Mais au fil du temps, le concret est devenu « peut-être ».

Enragée, révoltée de toutes ces injustices  
Je me lève, je refuse et je milite  
Toi et moi savions que nos dirigeants nous tournaient le dos  
Démocratie, liberté, n'étaient que de vains mots.

Ma résistance commence par le boycott des produits Tiko  
Pas question d'en consommer à la maison comme au bureau  
Outragée, révoltée, je refuse toute proposition  
De certains membres du Gouvernement d'adhérer à leur position.

Notre pays et ses ressources et nos valeurs ancestrales  
Seuls socles d'un Tanindrazana idéal  
Et je continue à rêver d'un monde meilleur pour mon peuple  
Alors je ne puis me taire, je ne puis rester neutre.

Puis, vint ton avènement à la Mairie de Tana  
J'ai imploré les ancêtres pour que ce soit toi  
Traits fins mais moins lisses tu te bats  
Pour plus de justice et plus de débats  
Désormais, je te suis virtuellement mais je te soutiens autrement  
En coulisse, j'élève la voix pour que l'on nous entende  
Dialogue de sourd, c'est la loi du plus fort  
Mes nuits sont blanches et jamais je ne m'endors.

En dehors des affaires, Sarah, Maika, les rumeurs à ton égard vont bon train  
Que ta lutte est personnelle et que tu n'iras pas loin  
Adeptes des faits et non des rumeurs  
Je ne percevais pourtant en toi, aucune rancœur.

Tu cris liberté, tu cris justice  
Tu cris démocratie et partout tu t'immisces  
Je te soutiens et je m'accroche à mes rêves, je continue dans ma lancée  
Bâtir, construire, développer, créer.

Au fil du temps nos rêves s'éloignent  
Moi je rêve de valeurs et toi de « règne »

D'ailleurs n'avons-nous jamais partager les mêmes rêves  
Tiré à quatre épingles, tu n'admet aucune trêve.

Tu es comme un livre fraîchement imprimé  
Beau, lisse, mais qu'as-tu à raconter ?  
L'habit fait le moine  
Et en blanc tu te proclames  
Chef d'un État, maintenant sans âme  
Et aucun état d'âme  
Avec toi se sont envolées les valeurs ancestrales  
La démocratie par les violences bestiales  
A l'égard de tes aînés, quand bien même ont tort ou sont ignorants  
Méritent le respect, car tu n'es qu'un enfant.

Le « mal » est chassé, le mal est vaincu !  
Songes-tu un instant que tu as aussi perdu ?  
Quelles sont tes marques, quelles sont tes valeurs ?  
Tes partisans semblent n'être que des pillers et des voleurs.

Pillage économique, pillage politique  
Pillage constitutionnel, pillage intellectuel, pillage évangélique  
Telles sont les seules images imprimées dans nos mémoires  
Et a jamais tu les a inscrits dans notre histoire.

La loi du plus fort que jadis tu combattais  
Est devenu ton mentor pour mieux régner  
Tu instaures la peur et l'angoisse  
Devenu petit à mes yeux, tu as perdu ton « class ».

Mais où emmènes-tu notre pays, et vers quelle transition ?  
Quand on sait aujourd'hui que tes valeurs reposent sur l'adhésion des bataillons ?  
Alors contre toi, je m'insurge et j'entre en résistance  
Tu confonds nos valeurs à celles de la France.

L'unité de notre peuple et nos valeurs communes ancestrales  
Même si elles te semblent futiles et banales  
Doivent prévaloir sur les sentiments de haine et de soif de vengeance  
Tu as causé en nous un ressentiment immense  
Alors à toi, je dis clairement, Vive la résistance !

Tu peux m'arrêter, me crucifier un soir ou un matin  
Dans ton armée, je deviendrai un mutin  
Tu peux m'arrêter me torturer  
Mais tu n'auras jamais ma liberté !

Tes menaces assombrissent le ciel de notre Grande Ile  
Sache que ton audace aura été futile  
Aux dix-sept millions huit cents autres malgaches  
Hélas !  
Car ton avènement ne fait l'objet d'aucune légitimité  
A nos yeux comme à ceux de l'étranger.

Dans mon petit village d'Anjanapara, rien ne nous lie, tout nous sépare  
Nos vies sont rythmées par le culte des ancêtres et l'élevage de zébus  
A la grande capitale tu t'insurges et tu te prépares  
Ta vie est rythmée par le culte d'Internet et la pratique de tous les abus  
Y compris l'abus de pouvoir.

Le comble de ta trahison et que tu es devenu « be rahonana »  
Et que notre cher Oncle et jadis respecté Ratsirahonana

Soit un des instigateurs de cet ignoble coup d'Etat  
Mais, toi et moi le savons, l'argent rend aveugle et ça va de soi.

Alors derrière toi tu as rassemblé  
« Has been », vengeurs, crocodiles et grands frustrés  
Je souhaite que ta victoire soit éphémère  
Du bling bling au blah blah tu ne peux te taire.

A mon peuple, je dis réveillons-nous  
Restons Uni, restons debout  
Car tu peux nous arrêter, tu peux nous crucifier  
Tu n'auras jamais notre liberté !

Puisque nous ne sommes plus sur les bancs de l'école  
Puisque nous ne sommes plus du même rang  
Puisqu'il ne reste plus rien de nos idéaux communs – et rien de ta parole  
Chacun sa route, mais nous jouons désormais dans la cour des grands.

Alors Je te défie et je te dis :

Vive les valeurs ancestrales ;  
Vive les valeurs démocratiques universelles  
Tu grilles les étapes, tu poses des ultimatums  
Tu pilles la Constitution et tu refuses un referendum.

Je te défie et je te dis :

Vive Notre Nation Unie  
Et ma résistance a commencé par  
Une lettre aux Nations Unies.

Même si partout, on inscrira ton nom  
Dans notre esprit et nos cœurs, tu n'es pas Président  
Par ton mépris, notre Tanindrazana est pointé du doigt  
Tu bafoues l'ordre, tu bafoues le Droit.

Je t'observe et je t'analyse, mais....ma parole  
Tu ne laisseras dans ma mémoire que le souvenir d'un petit camarade, pas très doué  
Sur les bancs de l'école.

Toujours tiré à quatre épingles et costumé, trait tiré et teints moins frais  
Tu es loin d'être celui que tu parais  
Tu as perdu le sens des réalités  
A l'Ambassade du pays de Voltaire où tu as séjourné  
T'as t-on au moins prévenu qu'un « bien mal acquis ne profite jamais ?! 😊

***De la part Angelina Soamininala  
du petit village d'Anjanapara***

Post Scriptum : Ceci est le sentiment des quelques millions de malgaches à qui tu refusé la liberté de s'exprimer !

Source : TopMada du 21/03/09